



Si les 46 mineurs accueillis l'an dernier sont bel et bien partis, le collectif pour l'accueil des réfugiés de Tourves continue de se mobiliser pour recevoir des migrants. Comme Yaya, 18 ans, qui est originaire d'Érythrée.



# ils ont changé de regard sur les migrants

début décembre 2016. Le village de vacances EDF de la commune est alors transformé en Centre d'accueil et d'orientation pour les mineurs isolés (CAOMI), afin d'accueillir 46 jeunes, âgés de 15 à 18 ans (dont une grande majorité est originaire d'Érythrée).

Installé au comptoir du bar-PMU qui donne sur la place de l'hôtel de ville, Eddy, 36 ans, préfère encore rire de cette période pour le moins épique. «*Tout s'est bien passé avec les migrants, temporise-t-il simplement. C'est surtout avant, entre Tourvains, précise-t-il, que ça s'est très mal passé.*»

Il faut dire que du côté des «*anti-migrants*» on est resté aux aguets. Une pétition contre l'accueil des demandeurs d'asile a même circulé dans certains commerces. Cette pétition a porté ses fruits, à en croire Georges Brice, le pharmacien du village. «*Sans elle, affirme-t-il, on aurait peut-être eu 120 adultes au lieu de 50 mineurs.*» L'apothicaire, qui se dit sympathisant La République en marche, prétend par ailleurs que «*l'arrivée des migrants s'est fait ressentir sur la vente de produits contre l'anxiété*» auprès des gens du village...

«*C'est vrai que certaines personnes sont tombées dans l'excès, reconnaît pour sa part Jean-Michel Constans. Moi-même, j'étais craintif au début.*» À l'instar d'un bon nombre de villages voisins, ici, plus de la moitié des habitants qui se sont déplacés aux urnes lors des dernières élections présidentielles auraient préféré voir

Chose dont personne ne fait de mystère. «*Ici, on est particulièrement Front national, grimace Eddy. Certains habitants ont vu des gens de couleur arriver donc ils ont un peu pris peur...*»

De l'autre côté du comptoir, Patricia affirme pour sa part n'avoir «*jamais croisé*» les jeunes exilés. Pas même en a-t-elle entendu parler entre deux tournées de petit blanc? «*Oh, vous savez... ici, botte-t-elle élégamment en touche, on préfère parler de taxe d'habitation!*»

**« Ils n'ont volé ni violé personne »**

Pendant près de trois mois pourtant, les jeunes Érythréens avaient pris pour habitude de «*squatter*» aux alentours de la mairie. «*Quand ils ne descendaient pas au terrain pour jouer au foot, ils préféraient plutôt rester autour de la place, car c'est le seul endroit où ils pouvaient avoir le Wi-Fi. Ils suivaient les cours, participaient aux animations, mais il n'y*

*avait pas grand-chose d'autre à faire*», raconte Marie-Christine Marche, membre active du collectif pour l'accueil des réfugiés à Tourves (Cart). Un an après la fermeture du centre, Eddy a encore du mal à comprendre la réaction de certains: «*OK, ils se baladaient en groupe, mais à part gratter une ou deux clopes, ils n'ont jamais volé, ni violé, ni embêté personne comme certains le craignaient. Si on était à leur place, on serait bien content d'avoir un pays qui nous aide et qui nous ouvre ses portes. Et s'il y avait la guerre à Tourves, imagine-t-il, je ferais pareil. Je partirais et je n'irais pas violer les femmes et les enfants des autres pays!*»

Nadège, la gérante de la pizzeria La Remise croisait «*de temps en temps*» les jeunes réfugiés. «*Dans l'ensemble, se souvient-elle en essuyant la vaisselle derrière son comptoir, ils disaient "bonjour" et n'ont pas posé*

*de problèmes. En fait, je pense qu'à Tourves, les gens veulent la tranquillité, tente-t-elle de théoriser. Mais on comprend aussi quand on voit tout ce qu'il se passe à la télé, dans la presse et tout et tout...*»

Pour Thierry Fouris, porte-parole du collectif «*pro migrants*», l'explication est peut-être ailleurs. «*Toutes ces craintes ont été alimentées par ces petits groupuscules qui existeront toujours*, suggère-t-il. Peut-être un mal pour un bien? «*De voir les gens "tagger" toutes ces bêtises ou lancer des pétitions anti-migrants... en fait, ça nous a renforcés, analyse Thierry Fouris. Et puis ça a tissé des liens. On a découvert plein de gens qui ne se connaissent pas et qui se sont rencontrés parce qu'ils partageaient les mêmes convictions.*»

Trois mois après leur arrivée dans le Var, la plupart des jeunes migrants étaient déjà repartis vers Calais, ou en direction de l'Angleterre. «*Une grande majorité a fugué, raconte Marie-Christine Marche. Car en fait, eux n'ont jamais voulu rester là.*» Alors qu'il était à l'origine clairement opposé à l'accueil des migrants sur sa commune, Jean-Michel Constans explique quant à lui que ce sont surtout «*des questions restées sans réponse*» qui ont alimenté les peurs.

**Peurs infondées**

Michel, le chauffeur de poids lourds, est bien obligé de le reconnaître: «*Finalement, tout s'est bien passé. C'est vrai que c'étaient des peurs infondées.*» Du côté des «*pro-migrants*», on se félicite de l'élan de générosité qui a soufflé sur le village. Les collectes de vêtements et de nourriture ont dépassé toutes les espérances. «*On était plus de bénévoles que le besoin le nécessitait réellement*», rappelle même Thierry Fouris. Pour sa part, Marie-Christine Marche a apprécié l'investissement des jeunes Érythréens: «*Ils*

*ont vraiment montré une soif d'apprendre et de retenir*», se souvient-elle.

Personne ne s'est donc réellement entretenu. Et si «*tout s'est finalement bien passé*» pour le maire de la commune, «*c'est d'abord parce qu'on a eu affaire à des mineurs et qu'ils étaient moins nombreux que prévu*». Ensuite, parce que ces derniers étaient «*à majorité chrétienne*». L'édile en est convaincu: «*Si les migrants avaient eu d'autres confessions religieuses, la cohabitation ne se serait peut-être pas passée aussi bien!*»

Trois mois après leur arrivée dans le Var, la plupart des jeunes migrants étaient déjà repartis vers Calais, ou en direction de l'Angleterre. «*Une grande majorité a fugué, raconte Marie-Christine Marche. Car en fait, eux n'ont jamais voulu rester là.*» Alors qu'il était à l'origine clairement opposé à l'accueil des migrants sur sa commune, Jean-Michel Constans explique quant à lui que ce sont surtout «*des questions restées sans réponse*» qui ont alimenté les peurs.

Le CAOMI de Tourves a fermé ses portes au mois de mars dernier. Situé au bout de la bien nommée avenue de la paix (dont le panneau a été décoré au «*blanco*» du symbole *peace and love*), l'établissement semble avoir été comme abandonné du jour au lendemain. Reste dans l'enceinte du centre de vacances, cette grande fresque colorée qui dit simplement: «*Bienvenue au village*».

